

Des primes pourront être données pour la construction de jolies écoles confortables, bien chauffées et aérées et surtout pour l'élevation des salaires des instituteurs : des bourses pourront être offertes pour les terres les mieux tenues et les bâtiments les mieux conditionnés ; et enfin l'on pourra construire de grands chemins de colonisation propres à favoriser le défrichement de nos terres publiques et encourager par des octrois spéciaux, les colons de bonne foi et ceux qui feront réellement progresser la colonisation.

Les négociations que nous avons entamées comportent la conversion de toute la dette consolidée à un taux uniforme et beaucoup moindre que celui que nous payons aujourd'hui. Le Crédit Lyonnais et la Banque de Paris et des Pays-Bas, deux des plus puissantes institutions monétaires de l'Europe, sont disposés à entreprendre cette opération, qui sera évidemment favorisée par la conversion des consolidés anglais, dont j'ai parlé il y a un instant. Les capitalistes anglais et autres, croiront peut-être avantageux de prendre nos titres à  $3\frac{1}{2}$  o/o, de préférence aux  $2\frac{1}{2}$  du gouvernement impérial, afin de gagner 1 o/o sur leurs placements et d'augmenter comparativement leurs rentes d'autant. Nous voulons profiter de cette circonstance exceptionnelle et nous comptons pour cela sur le loyal concours de tous les véritables amis de la province. Notre dette consolidée, en y comprenant le dernier emprunt, est de \$22,354,353.34 ; une réduction de 1 o/o dans l'intérêt payable sur cette somme représente \$223,543.53, que nous aurons de moins à payer par année pour le service des intérêts. Et j'ai toute raison de croire que la réduction atteindra un quart de million, et même plus, car il n'y a pas de raison qui nous empêche d'espérer des  $2\frac{3}{4}$  et même des  $2\frac{1}{2}$  o/o, si la législature n'écoulant que la voix du patriotisme vote cette mesure d'urgence, et à l'unanimité, comme ce sera son devoir, de manière à donner une force additionnelle aux négociations que le gouvernement devra poursuivre en Europe.

Je suis heureux de profiter de cette occasion pour rendre un témoignage public de reconnaissance à M. Dubail, l'habile consul-général de France au Canada, qui a contribué pour beaucoup aux succès déjà obtenus à cet égard et qui nous a généreusement offert son précieux concours pour les négociations futures, en véritable ami de notre province.

### Conclusion

Je vous demande bien pardon, M. le Président, Mesdames et Messieurs, de vous avoir imposé un si long discours ; ma justification, s'il m'est permis d'en offrir une, est dans l'importance et la multiplicité des questions que j'avais à traiter, et la nécessité dans laquelle les circonstances m'ont placé, de vous donner des explications sur un grand nombre de sujets qui ont passionné l'opinion publique dans ces derniers temps.

En terminant, laissez-moi vous demander, libéraux et conservateurs nationaux, de serrer vos rangs et de vous unir comme des frères pour la défense de la cause commune.

Cette cause est grande, noble et généreuse ; vous êtes appelés à la défendre dans Hochelaga, Missisquoi, Shefford, Laval et Maskinongé ; ralliez-vous comme des hommes de cœur, autour du drapeau national et assurez son triomphe avec celui de la cause sacrée du pays.